Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 56 (1918)

Heft: 22

Artikel: Chapeau et chapeau

Autor: P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213939

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

toyens en souvenir de Bridel, et se montrer dignes de leurs aïeux qui, au second voyage du doyen dans la vallée de Bagnes, après la catastrophe, se portèrent en cortège à sa rencontre, magistrats en tête, au bruyant carillon du clocher de Bagnes, selon le témoignage d'un contemporain (?)

MAURICE GABBUD.

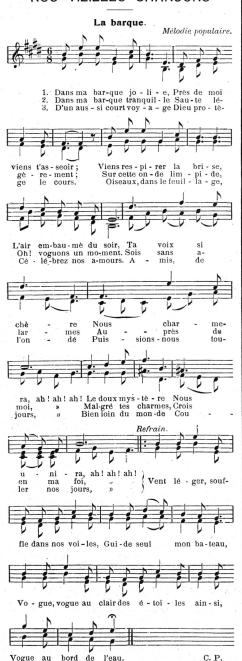
Insomnie. - M. ... souffre d'insomnies. Il en devient morose et grincheux, par-dessus le marché. On le serait à moins. Hier matin encore. il se plaignait à un collègue de bureau de n'avoir dormi de la nuit:

« C'est désespérant, disait-il, je n'ai littéralement fermé les yeux que pour les rouvrir. »

Enseigne judicieuse. - Au-dessus de la porte d'entrée d'un bâtiment d'école d'une de nos principales villes de la Suisse romande on peut lire l'avis suivant :

Limages de scies en tous genres. S'adresser au concierge du collège. N'est-ce pas bien trouvé ? C. K.

NOS VIEILLES CHANSONS



LA «POYA»

Du Progrès de Château-d'Œx:

N poyé! On poyé!... Autrefois, quand on n'avait pas encore honte du vieux et savoureux langage de nos pères, tel était le cri qui à pareille époque retentissait d'un bout de la vallée à l'autre. On poyé! C'est la montée à l'alpage. Grande journée! La plus belle de l'année pour les ermaillis; plus belle, certes, que le jour de la descente; et cependant, le jour de la montée est gros de soucis et celui de la descente retentit du son des écus bien gagnés.

Depuis bien des jours, on est sur les dents. Le boubo, le jour de la visite passé, a remisé ses livres et ses cahiers dans un coin bien obscur, où les rats seuls iront leur rendre visite. Il a suivi le recul de la neige sur les montagnes.

La lanche 2 à Jornayvaz, sur les pentes du Guenéflin, a reverdi l'une des premières; le bruit des avalanches s'est fait de plus en plus rare et a fini par cesser dans le vallon des Mérils et des Montiaux. Sur le revers, la grosse avalanche du Rocher du Midi - celle qui annonce véritablement le printemps - a aussi fini par descendre. On a entendu le coucou, l'épine noire a fleuri, et les picosis, et les fleurs de lys...

Le maître du chalet a fait des tournées par la plaine, afin d'acheter ou d'amodier le bétail qu'il lui faut pour charger ses montagnes. Dur souci, par ce temps où la moindre bagne 3 se paie à des prix inconnus jusqu'ici. Lui aussi, il a suivi les progrès de la verdure dans les al-

pages.

Et puis le grand jour de la montée est venu. C'est un cloux 4 du fond de la vallée qui sert de lieu de réunion. Par les chemins de remuage, les vaches arrivent, parfois sagement tenues par leur lien, d'autrefois en troupeau. Dans le pré à l'herbe tendre, elles s'en donnent à cœur joie. Les chenadés, les chenadettés, les lapés ⁸ résonnent; les vieilles ermailles ergardent longuement du côté de la montagne. Une touffe d'herbe au mufle, elles aspirent l'air des hauteurs; des souvenirs doivent ressusciter dans leur cerveau de ruminant; le cou tendu, elles brament vers le chalet. Les jeunes broutent paisiblement pendant une ou deux minutes; puis, tout à coup, l'une d'elles donne le signal et ce sont alors des courses folles dans l'herbe tendre.

Et puis, c'est le départ pour l'alpe. Dans les chemins battus, tant qu'on est sous l'œil des vieux et des vieilles qui restent au village, on se presse, on se bouscule : les vaches se jettent les unes sur les autres ; le boubo 7 qui a mis sa galotte * neuve, son dzepon * neuf, et qui porte un loï 10 plus grand que lui, agite son bâton, et crie tant qu'il peut, surtout quand il passe devant la maison d'école. Peu à peu, on se calme, et par les sentiers pierreux, on gagne le chalet.

Ce soir, dans le chalet de l'à premier, la chaudière sera suspendue, on s'assiéra en rond autour du foyer, et la vie du chalet, la bonne vie paisible et douce que menèrent nos ancêtres depuis tant de siècles, recommencera sans accrocs et sans heurt. Au village, peut-être, plus d'un vieux, songeant aux montées d'autrefois, écrasera une larme au coin de sa paupière. La poya! la poya!

Ermaillis! ermaillis de nos montagnes! que le chaud temps vous soit favorable! qu'aucune de vos bêtes ne soit méchue, ou ne se déroche! Que l'herbe soit abondante et bonne, fournie de prinplantun 11 et de manterena 12 qui font le fri 18

gras.

Ermaillis, ermaillis de nos montagnes, dans notre siècle utilitaire qui voit disparaître les meilleures de nos traditions, vous seuls avez gardé presque intact le trésor de nos vieilles coutumes. C'est autour de votre toyer que résonne encore notre vieux patois expressif et sonore. C'est dans vos tranchages 14 et sur vos

soliers 15 qu'on retrouve l'âme de nos ancêtres qu'on respire l'air d'autrefois! Gardez bien ce trésor; dans vos chalets est l'âme de notre pays. Et, en reprenant contact avec la belle montagne, répétez en vous-même les jolis ver que le poète-régent de Veytaux, L. Visinand écrivait pour vous autrefois :

> Dé fouri, vaitié lo signo, L'erba crêt, no porun poyi Ermailli, caja, boubo, dzigno Faut tzantâ, faut ché redzuï, 16

Chapeau et chapeau. — Un brave campa gnard rentrait un samedi soir au logis, par u de nos régionaux. Les libations de la journé lui avaient un peu alourdi la tête. Il monte dan le dernier wagon et, éprouvant le besoin d prendre l'air, se met à la fenêtre.

A la montée, le train va cahin, caha, tou dou... tout dou... tout doucement, selon la cou tume. La petite machine halète comme un

belle-mère en fureur.

Soudain, la bise qui soufle avec violence, en porte le chapeau du voyageur. Tout d'abor ahuri de l'aventure, notre homme reste boucl bée. Puis, s'étant ressaisi et apercevant, por entre les rails, en arrière du train, le ma dit couvre-chef que la marche du convoi éle gne de plus en plus, le bon campagnard se tout haut:

« Faut-y aller?... Faut-y pas y aller?... Oh rave, un feutre, oui ; mais un paille !...

CLIAO CROUYOU Z'INFANTS

Nous sommes heureux de pouvoir donner encom un article patois de notre regretté collaborateu David daô Teliet (Constant Ballif). Cet article paru, il y a quelque temps, dans la Feuille d'avi des cercles de Lucens et de Granges.

ER tzi no, quand on galant et sa gaupa qu volliont sé mariâ, l'ont passâ dévant Vo fecî d'état-civi, on premî yâdzou, on pal veire lé dzo d'aprî, laô nom su on bocon dé pa pai apédzi dein ona tiaisse qu'on derai bin on ché. Clia tiaisse l'est peindia aô mouret daô pailou dé coumouna, adon tzacon va cen liaire; aprî quiet s'ein va à la pinta, vai lou martzau, à la boutequa, aô casinau por dzapettà que leit

a doû que sont peindu.

Mâ dei yâdzou sé traové dai menistre aô di régent que l'on jamais oïu quié lou langadan frelet. Cliaô monsu né poiven soveint på derad cein que stî symbôle de peindu vaô dere. 1/1/2 trou dedjaô Vincent aô piongnî avoué la Julieà Rosene à Metzî sé sont immodâ aprî gouverok, tzi lou pétabosson por sé fêre épaô. Tot lo mondou fut bin conteint tzî lou piongnî et asse bin tsî Rosene à Metzî de veire cliaô dou gale amouéraô s'imbrilhy lé dou. To parâ, qui chondzîve la mère dé l'épaôsa, quin damâdzoi que su vevâ, l'est Metzî que sarai benhiraô d veire maria noutra bouêba et pu enco avoi Vincent.

Stique l'avai on frâre tot dzouvenou, Aloph que l'a naô an ; tot conteint dé sti novi, sti bou bou récitâve tot dé gangoué son aléçon à l'écoul lou landéman matin. Desai bin aô réget épouairî que l'étai lou Général Dufour que l' vai fè gagni lé Suisses à la bataille dé Laupe

- Mâ quié dis-tou, mon galé? dai yadzoû t tant savant, que lou régent lai de.

Oh! excusez-moi, monsieur, si je récil tout de besingoué, je suis si joyeux parce que mon frère Vincent y s'est pendu hier au soir. Comment cela, pendu, et tu es joyeux?

"La montée à l'alpage. — "Bande de gazon sur l'pentes rocheuses. — "Petite vache. — "Enclos. — "L'cloches, clochettes et senailles ou toupins. — "Vaches. "Petit pâtre. — "Calotte. — "Gilet d'armailli. — "S coche au sel. — "I Petit plantain. — "A utre bonne her 1º Fromage. — "L'halet où l'on fait le fromage. — "B droit où l'on entasse le foin. — "B Du printemps void signe, l'herbe croît, nous pourrons monter à l'alpage, smaillis, jeune berger, petit berger, second fromage!, faut chanter, il faut se réjouir l